

et sur le seuil du spacieux vestibule sonore, un père de la communauté de Saint-Bernard nous souhaita la bienvenue d'une voix chaude et cordiale.

"Voulez-vous des chambres?... Entrez, je vais vous conduire chez vous... Avez-vous faim?... Nous allons dîner; venez, la soupe est sur la table!"

Caiement, rondement, il nous installa dans nos chambres, puis nous guida vers le réfectoire, où effectivement la soupe fumait sur la nappe. Arrivés, dans l'après-midi, des touristes, debout autour de la table, attendaient que les Pères fussent au complet. Ceux-ci s'assirent après avoir dit le "Benedicite" et les convives nombreux commencèrent à avaler leur pottage.

Jamais je ne mangeai si agréablement et de si bon appétit. La chère était simple et abondante: chacun avait devant soi une demi-bouteille d'un petit muscat du Valais sapide et parfumé. La conversation s'animait peu à peu et devenait très intéressante: les touristes étaient pour la plupart Français ou Italiens. Un curé fort disert, que nous avions déjà rencontré à Domo d'Ossolo, tenait le dé. On parla de Dumas père, de Scarron, de Madame de Maintenon, et de là on passa sans transition, à la musique et aux chants populaires de la Petite Russie. Après le dessert, les "Grâces;" puis chacun tira de son côté. Nous nous contentâmes d'une brève promenade à l'air glacé du dehors, et comme l'étape avait été longue, nous gagnâmes nos lits où nous dormîmes à poings fermés. Le lendemain matin, sac au dos! On prit en hâte le café, le même aimable Père nous fit visiter la chapelle et nous accompagna dehors poussant l'obligeance jusqu'à nous indiquer un raccourci, une "courte," pour redescendre du côté de Briegg, et nous nous quittâmes avec d'amicales poignées de main.

L'Hospice, terminé aux frais de la communauté de Saint-Bernard, est destiné à servir de gîte à tous les voyageurs, riches ou pauvres, qui traversent le Simplon. Quinze mille passants environ y sont hébergés chaque année et si beaucoup d'entre eux reconnaissent cette large hospitalité en glissant une offrande dans le tronc de la chapelle, beaucoup aussi s'en tirent à peu de frais, la rétribution étant laissée à la discrétion des voyageurs. La maison est gérée par trois religieux de l'Ordre et, comme je l'ai dit, ils s'acquittent de leur mission avec la plus chrétienne fraternité et la meilleure grâce. J'ai gardé de cette